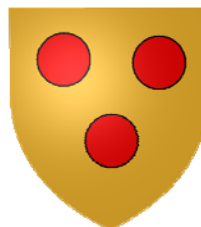


Fiche N° 0084	Auteur D. Barbier	14/04/2007
	<h1>Baudouin du Bourcq</h1>	Ascendant ☉ Allié ○

Roi de Jérusalem en 1118



Le second roi latin de Jérusalem fut le seigneur Baudouin du Bourg<sup>1</sup>, que l'on surnomma l'Aiguillon, homme pieux et rempli de la crainte de Dieu, illustre par sa foi, et ayant une grande expérience dans la science militaire. Il était Franc d'origine et de l'évêché de Reims, fils du seigneur Hugues, comte de Réthel, et de Mélisende<sup>2</sup>, illustre comtesse, qui eut, dit-on, beaucoup de sœurs, et par elles un grand nombre de neveux et nièces, autant qu'en peuvent connaître ceux qui font une étude particulière des généalogies des princes.

Baudouin avait entrepris le pèlerinage de Jérusalem du vivant même de son père ; il partit, ainsi que plusieurs autres nobles, avec le cortège qui accompagnait le duc Godefroy (de Bouillon), son cousin, et entra dans cette voie par le sentiment de dévotion qui animait tous les autres, laissant chez lui son père déjà chargé d'ans, et deux frères ainsi que deux sœurs, tous quatre plus jeunes que lui. L'un des frères s'appelait Gervais, et fut plus tard élu archevêque de Reims. Le second de nommait Manassé. L'une des sœurs, Mahaut, épousa le seigneur de Vitry et l'autre, Hodierno, fut mariée au seigneur Herbrand de Hergès (...) Après la mort du seigneur Hugues, son fils Manassé lui succéda, puisque Baudouin, frère aîné de celui-ci, était devenu roi de Jérusalem, et y demeurait. Manassé mourut sans enfants, et alors son frère Gervais renonça à son archevêché de Reims, se maria au mépris de toutes les lois de l'Eglise, et se mit en possession de son comté à titre héréditaire.

*Histoire des croisades de Guillaume de Tyr p 196, 199*

<sup>1</sup> Avant de partir en croisade, il possédait la seigneurie de Bourcq (et non de Bourg) dans les Ardennes, d'où il tirait son nom.

<sup>2</sup> Mélisende de Montlhéry

Baudouin avait un esprit droit, une âme élevée, une douceur inaltérable. La religion présidait à ses moindres actions, inspirait toutes ses pensées ; mais il avait plus de dévotion peut-être qu'il ne convenait à un prince ou à un guerrier. On le voyait sans cesse prosterné contre terre, et, si l'on en croit Guillaume de Tyr, il avait les mains et les genoux endurcis par les pratiques de la piété. Il passa dix-huit ans sur le trône d'Edesse (1100-1118), douze sur celui de Jérusalem 1118-1131) ; il fut fait prisonnier et resta sept ans dans les fers des infidèles<sup>3</sup>. Il n'eut ni les défauts ni les qualités de son prédécesseur ; son règne fut illustré par des conquêtes et des victoires auxquelles il n'eut point de part ; mais il n'emporta pas moins au tombeau les regrets des chrétiens, qui aimaient à voir en lui le dernier des compagnons de Godefroy.

Les malheurs qui troublèrent sa vie et les points qu'il fut obligé de donner à la principauté d'Antioche, ne l'empêchèrent pas de porter son attention sur l'administration interne de son royaume. Afin que la ville sainte fût toujours pourvue de subsistances nécessaires, il permit, par une charte, aux Arméniens, aux Syriens, aux Grecs et même aux Sarrasins, de transporter dans Jérusalem, en franchise de tout droit, le riz, le blé et toute espèce de grains propres à la nourriture des habitants. De telles concessions lui méritèrent l'amour des peuples.

Sous le règne de Baudouin II, les mœurs commencèrent à se corrompre ; par les soins de ce prince, un concile s'assembla à Naplouse, pour mettre un frein au libertinage et réprimer les infractions à la morale et à l'ordre public. Mais les décrets de ce concile ne servirent qu'à montrer les désordres des chrétiens et n'arrêtèrent point les progrès de la corruption, qui ne fit que s'accroître sous les règnes suivants...

*Joseph-François Michaud : Histoire des croisades, tome II, p 105*

Lorsqu'il sentit qu'il allait mourir, il se fit transporter au lieu où Jésus Christ était ressuscité ; il mourut entre les bras de sa fille Mélissende et de son gendre Foulque, comte d'Anjou, auquel il recommanda la gloire des Etats Chrétiens.

Il avait épousé Morphée, fille du gouverneur de Mélitène, et princesse arménienne par sa mère, mais de religion orthodoxe.

**Père de Mélisende, mère d'Amaury 1<sup>er</sup> d'Anjou, père d'Isabelle, mère de Philppa de Champagne, mère de Jeanne de Brienne, mère de Mathieu *le grand* de Montmorency, père de Jean, père de Charles, père de Denise, mère d'Antoine Turpin de Crissé, père de Jacques, père de Jacques, père de Claude, mère de Louis de Voyer de Paulmy, père de Jacques, père de Jean Armand, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière de Paulmy, mère d'Esther de Rivié de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsty, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain**

---

<sup>3</sup> A la prise de Harran en 1104 (libéré en 1108) et en 1123 en allant délivrer Josselin de Courtenay il est fait prisonnier par Balak jusqu'en 1125 : *Balac lui fit partager la captivité de Josselin de Courtenay, dans la forteresse de Kharpont. Les vieilles chroniques célèbrent à l'envi la valeur héroïque de cinquante arméniens qui se dévouèrent pour la délivrance des princes chrétiens. Déguisés en marchands, ils s'introduisirent dans la citadelle de Kharpond, en massacrèrent la garnison, et, ayant brisés les fers des illustres captifs, ils sortaient avec les deux princes, lorsque tout à coup ils se virent cernés par les turcs. Seul Josselin de Courtenay trouva moyen de s'échapper, et il fit serment de laisser croître sa barbe jusqu'à ce qu'il eut amené des secours suffisants pour rendre la liberté à ses frères. Après avoir passé l'Euphrate, porté sur deux outres de peau de chèvre, le bon chevalier, à travers mille périls, arrive enfin à Jérusalem, où il dispose dans l'église du Saint-Sépulcre les chaînes qu'il avait porté chez les turcs. A sa voix, un grand nombre de guerriers jurent de marcher à la délivrance de leur souverain. Courtenay marche à leur tête. Mais, à la place de la forteresse de Karpont, ils ne trouvent plus que des ruines. Balac était parti avec son prisonnier, qu'il retenait chargés de fers à Choras. On apprit en même temps qu'une armée égyptienne se rassemblait dans la plaine d'Ascalon. Les croisés marchèrent contre elle, et après l'avoir dispersée, ils allèrent mettre le siège devant Tyr, qui fut emportée au bout de six mois de lutte acharnée. Baudouin profita de cette circonstance pour traiter de sa rançon : il revint à Jérusalem, et là, releva de son vœu l'héroïque Josselin de Courtenay.*